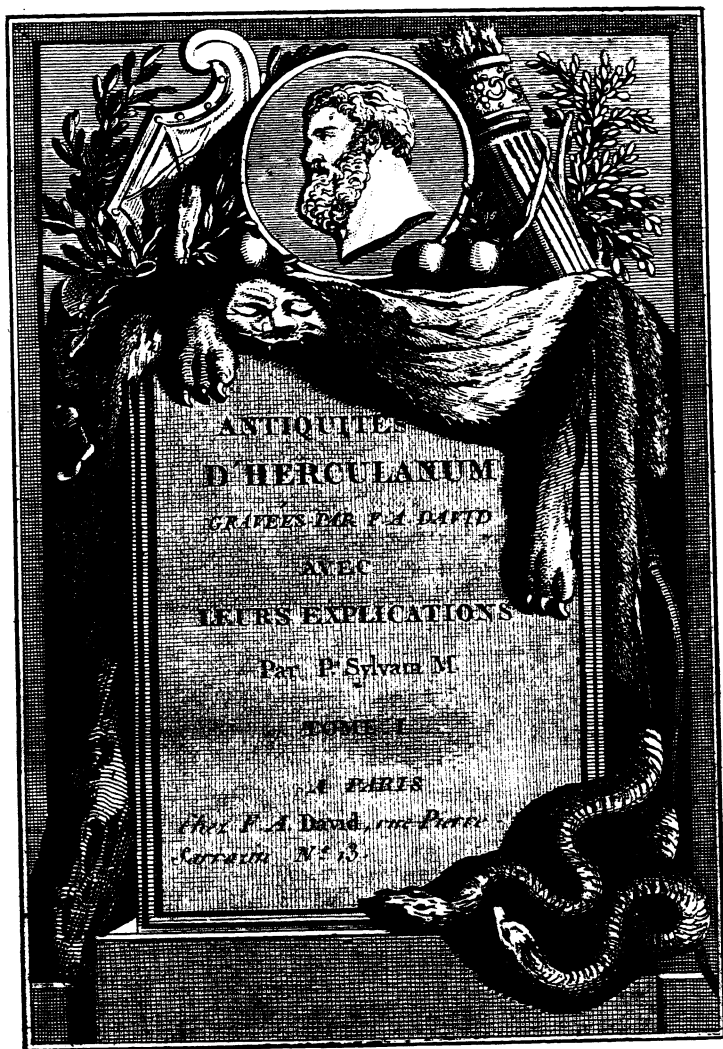


ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME PREMIER.





ANTIQUITES
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvain M.

TOME I

A PARIS

Chez F. A. David, rue Pierre-
Sarrasin N^o 13.

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les
Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

P R É C I S

H I S T O R I Q U E

S U R L A V I L L E

D'HERCULANUM.

HERCVLE revenant d'Espagne, et son armée navale ayant touché les bords du fleuve Sarno, il s'y arrêta pour faire aux Dieux un sacrifice, dans lequel il leur offrit la dîme du butin qu'il avoit fait sur les brigands des Gaules. Au même endroit où sa flotte avoit relâché, il bâtit une ville de son nom, entre Napies et Pompéïa. Cette ville, située dans la Campanie, sur la côte de la Mer, vis-à-vis du Vésuve, entre deux rivières, fut donc appelée *Urbs Herculeæ* ou *Herculanum* ou *Salinae Herculeæ*, en François *Héraclée*, *Ville* ou *Salines d'Hercule*, *Herculanum*.

L'époque de sa fondation peut être fixée invariablement à l'année 60 avant la guerre de Troye, et conséquemment 1278 ans avant l'Ere Chrétienne, d'après les marbres de Paros.

Herculanum fut successivement habitée par les Osques, les Etrusques, les Pelasges et les Samnites, qui en ont été chassés à leur tour pour faire place aux Romains : ces derniers s'y établirent et l'occupèrent spécialement l'an 293 avant J. C.

Cent ans avant l'Ere Chrétienne, Herculanum étant entrée dans la guerre sociale ou marsique contre les Romains, fut reprise par le Procursus T. Didius, et quelque tems après

fut faite Colonie Romaine ; elle devint riche et considérable. Pline et Florus la placent parmi les villes principales de la Campanie.

Herculanum, considérablement endommagée sous le règne de Néron, par le même tremblement de terre qui détruisit Pompéïa le 5 Février de l'an 63 de J. C., fut abymée toute entière le 24 août de l'an 79, ou la première année de l'Empire de Titus, par une éruption du Vésuve. Cette ville subsista donc 1417 ans, ou à-peu-près. On compte vingt-six éruptions du Vésuve, depuis celle qui causa la ruine de cette ville et la mort du grand Pline.

Le souvenir d'Herculanum étoit tellement éteint, qu'au commencement de ce siècle plusieurs Savans disputoient sur le lieu de son ancienne situation. Cependant on a trouvé, en creusant, des traces manifestes d'une fouille qui a précédé de beaucoup la découverte d'Herculanum faite en dernier lieu. *Voyez Winckelmann.*

L'an 1706, le Prince d'Elbeuf, Emmanuel de Lorraine, depuis Duc du même nom, étoit allé à Naples, à la tête de l'armée Impériale, envoyée contre Philippe V. Il y épousa en 1713 la fille du Prince de Salsa. Ce mariage lui fit desirer une ~~maison de campagne aux environs de la Capitale~~ ; il en bâtit une près de Portici, dans un emplacement nommé *Le Granatiello*. En creusant un puits, on perça la voûte d'un théâtre orné de morceaux précieux. Les découvertes importantes qu'on ne cessoit de faire chaque jour, excitèrent l'attention du gouvernement Napolitain, qui forma opposition aux recherches du Prince d'Elbeuf ; tout fut suspendu et oublié de nouveau.

Don Carlos devenu Roi de Naples, voulut élever un château à Portici en 1736. Emmanuel de Lorraine céda son terrain à Sa Majesté Sicilienne, qui fit creuser à quatre-vingts pieds de profondeur perpendiculaire ; et l'on découvrit bientôt une ville entière qui avoit existé en cet endroit.

Il faut fouiller plus ou moins en avant pour arriver à Her-

culanum ; au-dessus de l'Amphithéâtre, il y a depuis le sol jusqu'aux bancs qui forment cet édifice public , quatre-vingts palmes (1) , ou près de onze toises de France.

Toutes les rues d'Herculanum , pavées de laves du Vésuve , étoient tirées au cordeau , et avoient de chaque côté des banquettes ou parapets et trottoirs pour les gens de pied , tels qu'on en voit dans les rues de Londres. Les maisons paroissent d'une architecture assez uniforme et les murs étoient peints à Fresque. Les fenêtres étoient ordinairement fermées de bois pendant la nuit , et ouvertes pendant le jour. Le verre qu'on a trouvé à bien peu de maisons étoit très-épais.

Il ne périt pas beaucoup de monde dans le désastre d'Herculanum ; car parmi les ruines , on rencontre rarement des squelettes. L'entière destruction de cette ville a été occasionnée principalement par des monceaux de sable , qui probablement l'auront ensevelie peu-à-peu. Les habitans auront eu le tems de prévoir ce terrible événement , et en abandonnant leurs maisons , en auront emporté leurs effets les plus précieux.

Tout paroît avoir été enseveli par degré sous une espèce de mortier ou ciment très-solide , composé de terre et de cendre du Vésuve. Ce mélange , cette mixture épaisse et visqueuse qui roule lentement comme feroit du verre fondu et qui en a toute la chaleur , en un mot cette *lave* a comblé non-seulement les rues , les places et autres lieux ouverts ; mais encore a pénétré dans l'intérieur de tous les édifices sans les endommager , et en a rempli exactement toutes les parties sans y laisser le moindre vide ; ensorte que tout est plein dans Herculanum.

Le cabinet d'Antiques , situé à Portici , attenant le Palais royal , a été formé depuis 1750 , en conséquence des fouilles d'Herculanum , et par suite de Pompéïa et de Stabia ; on lui a donné le nom de *Museum Herculanense*.

(1) Le palme Napolitain , plus grand de deux pouces que le palme Romain , est d'environ dix pouces , pied de Roi.

Ce cabinet est composé d'une cour remplie de grands morceaux, et de douze salles carrelées de marbres en mosaïque tirés de la ville souterraine.

La première salle, qui a six armoires, est consacrée à tout ce qui a paru avoir quelque rapport aux sacrifices ; des trépieds, des vases, des coupes, des couteaux, des bassins, des aiguères.

Dans la deuxième, on a déposé les lampes sépulcrales et autres divers instrumens de mathématiques, de chirurgie et de musique ; une boîte d'onguens, des ustensiles de fer et et sur-tout de cuivre, un miroir de métal, un parasol, un peigne, des dés, etc.

On a rassemblé dans la troisième salle des outils de maçons et de tailleurs de pierre, des briques et des tuiles, des fuseaux, des cuillers d'ivoire, mais point de fourchettes ; des masques de caractères différens pour le Théâtre ; des menottes pour les criminels, des bouteilles de verre et des gobelets, un dé à coudre, des aiguilles et des ciseaux.

On voit dans la salle suivante des balances de l'espèce de nos romaines ou pesons ; mais on n'en a point trouvé avec deux bassins (1) : des poids et des mesures. Sur l'un des côtés des poids qui sont de plomb, on lit en relief : *eme, attetez*, et sur l'autre, *habebis ; et vous aurez*.

La cinquième salle est une des plus intéressantes : on y a placé un grand nombre de bustes de marbre et de bronze. C'est-là aussi qu'on a déposé des manuscrits antiques, écrits

(1) On y remarque aussi des balances qui réunissoient à la fois le plateau et la romaine. Des critiques peu éclairés sur les Antiquités, n'ont donc montré que leur ignorance, en faisant un crime à M. Robin, dans son Tableau pour la ville de Paris, d'avoir représenté Thémis avec des balances de cette dernière forme. Ce Peintre estimable n'a pas cru devoir manquer à la vérité du costume pour plaire à ces demi Amateurs, qui font d'autant plus de tort aux Arts, qu'ils découragent les Artistes par leurs fausses lumières ou leur injuste persifflage.

en deux colonnes et d'un seul côté ; les uns sur des écorces d'arbre , les autres sur des feuilles de plante : ils sont devenus très-noirs et très-cassans ; il faut bien des précautions pour ne les pas rompre en les déroulant , car ils sont tournés ou sur eux-mêmes , ou sur un cylindre de bois , ou sur deux rouleaux creux ; un Religieux a imaginé des moyens ingénieux et une machine très-commode pour les dérouler avec le moins de dommages et de lacunes possibles. Dans cette même salle , on peut lire quatre de ces anciens manuscrits mis sur toile. Ils sont tous les quatre du même auteur , *Philodemus* ; l'un traite de la Musique et l'autre de la Philosophie ; le troisième de la Rhétorique , et un quatrième de la Morale. Puissent-ils devenir bientôt publics ! Dans la même armoire , on a placé l'encre et des tablettes avec leur stylet. On y remarque aussi des espèces d'empreintes ou cachets de cuivre gravé. On a trouvé encore une espèce de plume de bois ou de roseau , dont le bec taillé comme celui des nôtres , n'étoit point fendu.

Une armoire entière de ce cabinet est destinée aux Priapes trouvés dans les fouilles d'Herculanum : les uns servoient d'ornemens aux lampes et ailleurs ; les Dames de ce tems portoient les autres à leur col , plusieurs sont ailés ; quelques-uns représentent un animal dont chacune des parties seroit Priape elle-même , la tête , les pieds , etc. Des préjugés religieux , autant que le libertinage , ont multiplié ces images , symbole de la génération et même de la cause universelle qui donne la vie à tout ; tant les extrêmes se touchent , ou plutôt tant les mœurs des hommes changent et diffèrent ! La simplicité et l'innocence de nos ancêtres ne trouvoient rien d'indécent dans les objets qui aujourd'hui font rougir la pudeur.

Dans la sixième salle sont de grands landiers de fonte , propres à porter des lampes , et qui ressemblent à nos guéridons modernes ; dans un retranchement on a réuni tout ce qui concerne la cuisine.

La septième contient deux grands bronzes représentant des Gladiateurs et quantité de petites figures ou divinités du paganisme.

Près et dans la huitième salle, on voit un beau vase, une Vénus pudique de marbre blanc, de belles colonnes d'albâtre, de marbre verd, etc.

Au milieu de la neuvième salle, est un faune. On y a aussi suspendu par son anneau un petit cadran solaire qui a la forme d'un jambon, la queue de l'animal sert de gnomon.

Dans les fouilles de la ville souterraine on a trouvé aussi des camées bien gravées sur des pierres fines, mais point de diamans blancs; on a ramassé des médailles, des monnoies, des anneaux d'or pour passer dans les bras, des bagues, des colliers, plaques d'or et bracelets, de longues épingles d'argent pour le chignon des femmes.

Dans cette salle on a rassemblé aussi des denrées et des fruits de différentes plantes, des amandes encore dans leurs enveloppes, des figues, des noyaux de pêches et d'abricots, des boutons et des fleurs de grenadiers. On conserve du vin qui ressemble à un morceau de verre noir et qui fut trouvé au fond d'un vase de terre avec cette inscription : *Herculani nonius*.

On y a aussi placé deux pains ronds, une bouteille d'huile, de la poix, des semelles de souliers, des boutons d'habit plus gros que les nôtres, un morceau de galon d'or pur, du rouge à l'usage des Dames, et des filets ou réseaux.

Le dixième cabinet renferme plusieurs idoles en bronze.

Dans celui qui suit, on a transporté des mosaïques et une figure de marbre blanc dont les draperies sont peintes en rouge; on y voit aussi deux dains en fonte, etc.

Dans la douzième et dernière salle sont des instrumens de guerre, et un pavé ou parquet en marquetterie représentant l'enceinte d'une ville de guerre.

De l'autre côté du palais royal de Portici sont les salles destinées uniquement aux peintures antiques d'Herculanum.

Dans un premier sallon , sont les enseignes ou écriteaux. Les tableaux sont peints sur une espèce de stuc. On dit que ceux qui représentent les fruits , les animaux et les oiseaux ont plus de mérite que les autres ; en général les proportions des figures sont régulières , mais d'une composition froide. La perspective et la gradation dans les teintes manquoient aux Artistes d'Herculanum , mais ils excelloient dans les draperies.

Il faut convenir qu'ils avoient moins de secours que nous , puisqu'ils ne connoissoient pas la peinture à l'huile. Beaucoup de leurs Tableaux sont en camayeux. Le fond sur lequel ils peignoient étoit blanc ; ils peignoient quelquefois sur le marbre , mais toujours en détrempe. Les peintures ne sont pas de la même beauté que les ouvrages des Sculpteurs distingués par une composition d'un grand style , un excellent caractère de dessin et une parfaite exécution.

Le roi d'Espagne a fondé pour travailler à la description des monumens trouvés à Herculanum , une Académie composée d'abord de quinze membres , qui s'assembloient une fois par semaine , chez M. le marquis R. Tanucci de Florence , Secrétaire d'État. Nous avons déjà 7 volumes grand *in-fol.* de leur travail ; le premier contient un catalogue de 738 Tableaux , 350 statues , 1647 vases ou meubles , etc. Ce Tome parut en 1755 ; le premier volume des peintures (car ce riche trésor d'antiquité débute par l'explication et la gravure des Tableaux) , fut publié en 1757.

Cette superbe collection a été gravée et se continue aux frais de sa Majesté Sicilienne , qui a fait présent de la moitié de l'édition.

P L A N C H E P R E M I È R E.

L'agréable emplacement d'Herculanum et des autres villes voisines, étoit plus qu'aucun autre endroit, le Théâtre ou les Romains déployoient leur somptuosité dans la construction de leurs maisons de plaisance, situées le plus souvent sur le bord de la mer. On n'assure point que dans ces peintures, les vues de ces maisons soient fidèlement représentées. Dans plus d'une, on peut soupçonner avec quelque vraisemblance que l'Artiste a voulu transmettre quelques détails qui n'appartenoient qu'à l'Egypte, qu'il s'est livré dans d'autres morceaux à sa seule imagination, ou bien encore qu'il n'a voulu peindre tantôt que des parties séparées, dont ces lieux d'agrément étoient composés, tantôt qu'il les a dessinés dans tout leur ensemble.

Les édifices qu'on voit dans ce premier frontispice semblent nous donner une idée de trois corps de logis qui composoient ordinairement une maison de campagne.

Columelle dit que le premier de ces trois bâtimens s'appelloit *urbana*, ou noble, désigné sous le mot de prétoire par Palladio et par d'autres; Pline cependant le nomme *casa*; cette partie étoit l'habitation du maître. La seconde *rustica* étoit occupée par le fermier et les autres laboureurs; elle comprenoit encore les étables et écuries; enfin la troisième partie *fructuaria* servoit à mettre les provisions nécessaires et les productions du territoire.

Lucullus paroît être celui qui introduisit parmi les Romains la manie des maisons de campagne sises sur la Mer. C'est pour cela que Paterculus dit qu'il fut appelé *Xerces togatus*. Qui n'a entendu parler des maisons de plaisance de Baïa, du lac Lucrin, de Pouzzole et de tout ce rivage? Sénèque le Philosophe parle de la magnificence de celle que César possédoit près d'Herculanum. Consultez Grenius, qui a fait l'énumération de presque toutes les maisons qui ornoient ces beaux lieux. Strabon nous apprend que
tous

